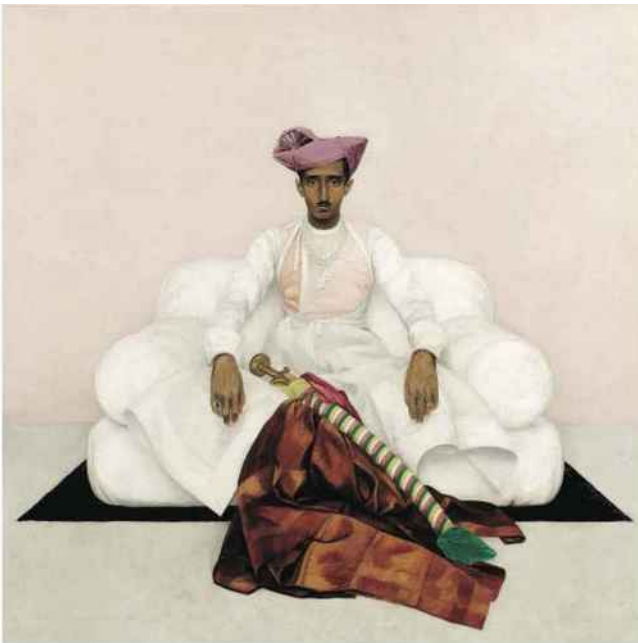




L'ÉVÈNEMENT



De gauche à droite :
portrait de l'empereur Napoléon III
par Flandrin (de 12 000
à 15 000 €), les 5 et 6 mars
chez Osenat, à Fontainebleau.
Le maharajah d'Indore
(de 300 000 à 500 000 €),
le 5 avril chez Sotheby's, à Paris.
Autoportrait d'Egon Schiele
de 1909 (entre 6 et 8 millions
de livres) chez Christie's, à
Londres, le 2 février.

2016, enchères et en hausse



**BÉATRICE DE ROCHEBOUET
ET VALÉRIE SASPORTAS**
bderocheboug@lefigaro.fr
vsasportas@lefigaro.fr

Le marché français n'a pas fini de surprendre. Dans les spécialités qui nous sont chères, objets d'art, automobiles de collection, lettres et manuscrits, de belles collections ont été décrochées par les maisons de ventes à Paris et en Province. Notre sélection.

Le goût de Pierre Hebey

Décédé à Biarritz le 28 août dernier à 89 ans, Pierre Hebey avait formé avec son épouse Geneviève un couple d'amateurs bien connu du monde de l'art pour leur folle sensibilité. Cet avocat spécialiste du droit de la propriété intellectuelle a défendu pendant plus de cinquante ans les intérêts des grands noms du cinéma français, mais aussi ceux d'artistes célèbres comme Tinguely, Niki de Saint Phalle et Max Ernst, qui leur ont donné l'envie de la collection. Une partie a déjà été dispersée aux enchères en 2012 à Drouot : 133 pièces parmi des milliers d'œuvres ornant leur duplex du boulevard Suchet, à Paris, par les experts Jean-Marcel Camard et sa sœur, Marceline, amis fidèles du couple. Le duo Camard s'est tourné vers la maison Artcurial qui a emporté la vente contre la concurrence pour orchestrer cette seconde dispersion, estimée 6 à 8 millions d'euros, qui permettra de régler les frais de la succession. Parmi leurs trésors de l'Art déco, domaine de prédilection de Pierre Hebey, on ne verra qu'un meuble étonnant d'Eugène Printz et Jean Dunand gainé de parchemin avec des panneaux en dinanderie (800 000 à 1 million d'euros) ou encore un lit d'apparat exubérant de Carlo Bugatti (10 000 à 15 000 euros). Une vacation est consacrée aux tableaux signés Roberto Matta (700 000 à 900 000 euros), Marc Chagall (600 000 à 800 000 euros) ou Soulages (200 000 à 400 000 euros). Une autre aux bronzes du XIX^e siècle signés Antoine-Louis Barye (80 000 à 120 000 euros), Emmanuel Frémiet (60 000 à 80 000 euros) ou Jean-Baptiste Carpeaux (12 000 à 15 000 euros). Et encore une autre aux livres rares et illustrés modernes, tel celui des *Constellations* d'André Breton accompagné d'une lithographie originale de Joan Miro et de 22 reproductions au pochoir de l'artiste (20 000 à 25 000 euros). Artcurial (Paris VIII^e), les 22 et 23 février. www.artcurial.com

Pleins feux sur le second Empire avec la collection Forbes

Après Napoléon I^{er}, dont la cote a connu une envolée sans précédent, c'est à Napoléon III d'affronter le feu des enchères. Certes, ce dernier est loin d'avoir la même aura que son prédécesseur, mais il se pourrait que ce soit le début d'un vrai marché avec la dispersion de la collection de Christopher Forbes emportée par l'étude Osenat, déjà spécialiste du premier Empire à Fontainebleau, contre Christie's. Mécène passionné des arts en tant que président des Amis américains du Louvre pendant dix ans, ce brillant

MARCHÉ DE L'ART

Trésors de Pierre Hebey, collection Forbes, correspondance de Foujita... les maisons de ventes se préparent à une belle année.

entrepreneur a toujours eu un faible pour cette époque depuis que son père lui a offert, à 16 ans, un portrait de Napoléon III. Ce francophone, propriétaire du château de Balleroy, aime à faire remarquer l'importance politique, sociale, culturelle et artistique de ce personnage, souvent méconnu et pourtant « le dernier souverain français et le premier démocratiquement élu président de la République », dont la vente propose un de ses grands portraits peints par Hippolyte Flandrin. La collection de Christopher Forbes, initiée par son père et complétée par ses soins, compte quelque 2 000 tableaux, dessins, sculptures, objets, photographies, lettres et manuscrits. Mondialement célèbre, le nom de Forbes, associé au magazine économique et financier lu par plus de 5 millions de personnes, sera un podgrec pour tous les collectionneurs qui commencent à investir dans les souvenirs du second Empire, période qui sera célébrée à partir de septembre au Musée d'Orsay. Une sélection des pièces majeures sera présentée en avant-première à l'Opéra Garnier, le 23 février.

Osenat, à Fontainebleau, hôtel d'Albe, les 5 et 6 mars. www.osenat.com

Boutet de Monvel

C'est un lieu magique, auréolé d'un parfum d'un autre siècle, qui va bientôt disparaître. Conservé jusqu'à aujourd'hui à l'hôtel particulier et à l'atelier du peintre décoré par Louis Süe à Saint-Germain-des-Près, ce qui reste de la collection d'œuvres de Bernard Boutet de Monvel va être dispersé sous le marteau de Sotheby's. Des premiers dessins jusqu'aux toiles les plus abouties, l'ensemble permet de découvrir diverses facettes de ce dandy parisien qui fut à la fois peintre, graveur, sculpteur et illustrateur pour *Vogue* et *Harper's Bazaar*. Sa notoriété fut telle que les grands de ce monde, comme le maharajah d'Indore, se firent tirer le portrait, ce qui lui valut longtemps l'étiquette de peintre mondain. Ses modèles avaient pour nom le prince Sixte de Bourbon-Parme, William Kissam Vanderbilt ou lady Plunket. Perfectionniste à l'extrême, il sut mieux que nul autre les magnifier, effleurant l'hyperréalisme avec un souci accru du détail. Boutet de Monvel

connaîtra la gloire aux États-Unis, traversant chaque année l'Atlantique en bateau avant de choisir l'avion qui lui sera fatal, aux côtés de Marcel Cerdan, en 1949. Sotheby's (Paris VIII^e), le 5 avril. www.sothebys.com

Chefs-d'œuvre du design automobile italien

En marge du salon Rétromobile, qui se tient du 3 au 7 février porte de Versailles, Bonhams et Artcurial organisent leurs traditionnelles ventes d'automobiles de collection. Le 4 février, au Grand Palais, Bonhams disperse notamment la 275 GTB de Ferrari, un « chef-d'œuvre du design automobile italien ». Proposé entre 2,5 et 3,5 millions d'euros sans prix de réserve, ce modèle dessiné par Scaglietti et supervisé par Enzo Ferrari a été dévoilé « sous des applaudissements à Paris, lors de sa présentation à l'Autosalon de 1964 », précise la maison de vente. Au panthéon des automobiles de légende, elle succède à la 250 GTO, qui a pulvérisé le record mondial pour le constructeur à 29,4 millions d'euros le 14 août 2014, chez Bonhams. Le 5 février, Artcurial propose aussi une voiture de sport emblématique : la Ferrari 335 S Spider Scaglietti de 1957, châssis 0674, provenant de la collection de Pierre Bardinon. Ce bijou est estimé entre 28 millions et 30 millions d'euros. Matthieu Lamoure, directeur général d'Artcurial Motorcars, ne lésine pas sur les superlatifs : « À la fois œuvre d'art et reine de la vitesse, elle représente le nectar de l'exception : beauté, rareté, palmarès, histoire, authenticité et provenance ! » Bonhams au Grand Palais et Artcurial au rond-point des Champs-Élysées (Paris VIII^e), les 4 et 5 février.

Les archives de Rochembeau

Huit ans après avoir été présentées à la vente à Cheverny en 2008, les archives du maréchal de Rochembeau, témoignant de la guerre d'indépendance des États-Unis d'Amérique, doivent retrouver le chemin des enchères chez Rouillac, au château d'Artigny, en Touraine, le 12 juin (estimations supérieures à 30 000 euros). Ces documents conservés par la descendance avaient été retirés de la vente, notamment parce que « le ministère de la Défense revendiquait ces copies privées de ce qui avait été détruit », rapporte le commissaire-priseur. Celui-ci souligne : « Chef du corps expéditionnaire français envoyé par Louis XVI pour combattre les Anglais, Rochembeau a conservé dans ses papiers des cartes gravées des États-Unis mais surtout des cal-

ques manuscrits des défenses de Boston en 1780 et les plans aquarellés du siège de New York à l'été 1781. » Le nouveau catalogue compte aussi une médaille *Libertas Americana*, frappée à la demande de Benjamin Franklin en 1781, en une trentaine d'exemplaires seulement. Rouillac, au château d'Artigny (37), le 12 juin. www.rouillac.com

Lettres de Foujita à Berger-Vachon

Quatorze lettres écrites par Foujita éclairent le parcours de vie professionnel et spirituel du peintre franco-japonais après la Seconde Guerre mondiale. Cette correspondance, mise aux enchères le 28 janvier, à Lyon (estimations de 800 à 2 000 euros), a été confiée au commissaire-priseur Étienne de Baecque par les descendants de leur destinataire, Victor Berger-Vachon. Cet ami de Foujita a joué un grand rôle après-guerre dans la carrière de l'artiste qui avait fait les beaux jours du Montparnasse des années 1920. Parmi les lettres témoins de ses expositions dans les années 1950-1960 et de sa conversion au catholicisme, retenons celle-ci, écrite juste après sa naturalisation. Dans un français fantaisiste, Foujita laisse éclater sa joie : « Je t'apprends le grand joie, enfin au 28 février 1955 moi et Kimiyo étés naturaliser français, j'ai reçu que avant hier ampliation du décret. Nous sommes si heureux d'être parmi de toi, j'aime tant la France et j'ai désiré depuis si longtemps mon rêve. Enfin je suis, nous sommes. Nous sommes que nouveaux nées, hébés français. Il faut gâter beaucoup ! » En marge, trois dessins d'aquarelle dont un autoportrait main dans la main avec Kimiyo, sa dernière épouse, sautillant avec un drapeau tricolore à la main (800 à 1 200 euros). De Baecque & Associés, Lyon (69), le 28 janvier. ■



Bronze de Jean-Baptiste Carpeaux (12 000 à 15 000 euros) le 22 et 23 février chez Artcurial. Lettre de Foujita à Berger-Vachon (de 800 à 1 200 euros), le 28 janvier, chez De Baecque & Associés, à Lyon.